

*Ch. Van
De Ma...*

ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO

AU PAYS DE MAHAGI

RÉGION DU LAC ALBERT ET DU HAUT-NIL

ET LES

PYGMÉES DU HAUT-ITURI

PAR

A. DEMUENYNCK

LIEUTENANT D'ARTILLERIE



BRUXELLES

TYPO- LITHOGRAPHIE GÉNÉRALE

59, RUE DE LA MONTAGNE, 59

1908

farelbush, les antilopes de toutes les espèces africaines et le buffle y pullulent. On y voit aussi les plus jolis oiseaux des tropiques.

La jungle nourrit l'éléphant et le rhinocéros; elle abrite le lion, le léopard, la panthère, le guépard, le chat-tigre, l'hyène et le chacal.

Dans les sentiers de la brousse, on rencontre le pangolin, l'iguane, le porc-épic, la mangouste, l'ichneumon, la loutre,



BAIE DE MAHAGI.

la civette, la gennette, la tortue, le boa-constrictor et des serpents de toutes les sortes.

Au crépuscule, dans les endroits habités, apparaissent les engoulevents (*cosmétérius* de Speke), aux ailes bizarres, au vol étrange; et les calaos, de leurs clameurs sinistres, rompent le silence des marais déserts et des ravins profonds.

Près du lac, le canard, l'oie, la grue, le héron, la cigogne, le pélican et la spatule se promènent sur le sable du rivage. On y trouve aussi l'aigrette, l'ibis et le marabout.

Enfin, la multiplicité des hippopotames et des crocodiles y rend la pêche en pirogue difficile et dangereuse.

merveilleusement fertiles du lac. La petite banane sucrée « kitika » y est exquise, et les malins chefs en font un vin rafraîchissant et très agréable. Dans la brousse, on rencontre le tamarinier, le poivron, l'arbre à pain, l'arbre à beurre, les groseilles du Cap, et dans les galeries poussent des caféiers, les champignons les plus exquis et la vigne sauvage. Mais les Alulus, peu difficiles pourtant, n'usent guère de la plupart de ces fruits. Plus fortunés que beaucoup de leurs frères noirs et nullement végétariens, ils ne sont pas réduits à se nourrir exclusivement de légumes. La multiplicité de la race bovine dans une partie du secteur et l'abondance du gros et du petit bétail dans tous les villages, leur assurent quotidiennement des viandes de choix. Il n'est pas d'Alulu qui ne soit possesseur d'un petit groupe de chèvres, et n'importe quel habitant du Pulumu peut fournir sur commande petite antilope, lièvre ou lapin. Chacun des chefs : Tukenda, Keta, Huma, Djulu, Songé, possédait de superbes troupeaux de gros bétail, et Unziri, à lui seul, avait plus de deux mille bêtes à cornes. Chose bizarre, les indigènes élèvent les poules, mais n'en consomment pas. Ils s'en servent comme article d'échange pour acheter à leurs voisins tous les objets en fer dont ils ont besoin.

Comme tous leurs congénères de l'Afrique centrale, mes heureux sujets étaient en outre insectivores, et rien ne leur paraissait délicat et savoureux comme une écuelle de fourmis ailées cuites dans leur graisse ou de sauterelles rôties. Enfin, pour comble de chance, pendant que leurs plaines attirent de nombreux éléphants et rhinocéros, le lac extrêmement poissonneux leur réserve encore d'immenses hippopotames, et ses rivages leur fournissent un sel abondant, indispensable pour assaisonner tant de victuailles.

Le lait ne semble pas très estimé — quelques chefs en consomment pourtant, — et ses dérivés sont inconnus. J'eus

Les jeunes filles, hautaines et gracieuses, dans le décor de rêve des Montagnes-Bleues, font penser à celles qui s'en allèrent d'ici peupler les sérails et les palais fastueux et légendaires des empires d'autrefois. Et notre fantaisie se complaît à les voir, à les observer et à les aimer.

La constitution même du terrain du pays de Mahagi, l'affleurement des roches, la limonite, les éclats de silex, les cailloux anguleux de quartz dont le sol est parsemé, rendent les longs déplacements très pénibles et causent de fréquentes



blessures aux pieds des indigènes. Pour y obvier, les Alulus portent des sandales taillées dans la peau d'éléphant ou de rhinocéros. Elles sont constituées très simplement par des semelles débordantes, découpées de manière à laisser deux languettes de part et d'autre du milieu de la plante du pied. Ces deux languettes pliées verticalement sont réunies pardessus le cou-de-

pied par une courroie large et souple, destinée à attacher la semelle. Du milieu de cette courroie se détache une lanière fixée d'autre part au moyen d'un nœud, du côté externe de la semelle, qu'elle traverse en passant par une mortaise percée entre et à la naissance des deux premiers orteils.

Ces sandales souples, durables et d'un usage fort commode, sont très appréciées des noirs et constituent un des meilleurs produits de l'industrie des Alulus.

D. HABITATION. — Les habitations des Alulus appartiennent à deux catégories, dont les modèles sont très différents. Les unes, comme presque partout ailleurs en Afrique, sont de simples paillettes hémisphériques, dont les matières premières se composent de bambous, d'herbe de Guinée et d'une espèce de joncs dont les naturels font des liens souples et résistants. Les autres sont en pisé, de forme cylindrique,

E. MOYENS D'EXISTENCE, MÉTIERS, OCCUPATIONS. — La chasse est l'une des occupations favorites des Alulus. L'entrain et l'ardeur qui les animent à capturer le gibier par la ruse et l'agilité, l'audace et la bravoure qu'ils déploient en atta-

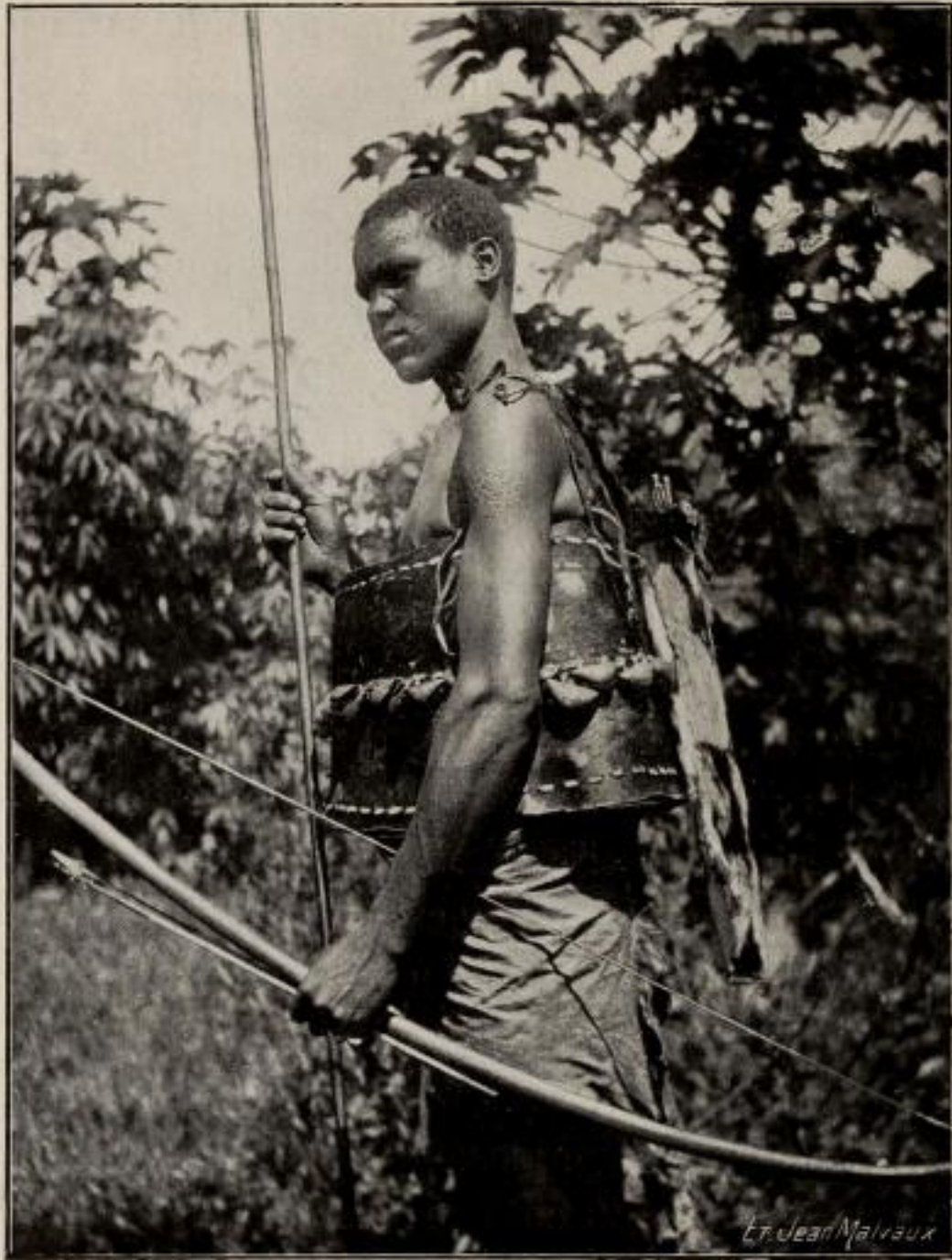


CROYANCES INDIGÈNES, MAISONS DU « MAUVAIS ESPRIT ».

quant à la lance et en terrain découvert l'éléphant, le rhinocéros et le terrible buffle, les distinguent des populations qui les entourent.

En parcourant le pays en dehors de la grande voie qui fait communiquer les postes du Congo avec ceux du Nil, et en suivant les sentiers de la jungle ou du bush, il arrive au voyageur de rencontrer des filets tendus dans les halliers et de déranger fâcheusement les naturels au milieu de leurs plaisirs cynégétiques. Ces filets ont ordinairement 1^m.60 de

Armés de la lance et de la pique, les Alulus attaquent le buffle et le rhinocéros avec le même courage qu'il déploient à la chasse à l'éléphant ; puis ils viennent fièrement au poste,



ALULU EN ARMES.

apporter les défenses, en trophée, au « mokama » blanc.

Armes. — A la chasse, les Alulus n'emploient pas le fusil à piston. Cette arme, assez rare dans la région, est la propriété exclusive des chefs indigènes. Quand ils se déplacent, leurs suivants en sont munis pour la parade, et ce n'est que